



Fiancée

I

Vingt ans ! c'est le matin ; c'est la saison charmante
Où le soleil rayonne, où la vie est en fleurs,
Où la jeune allégresse au fond de l'âme chante,
Où l'éternel espoir est plus fort que les pleurs,
C'est l'âge où, refoulant leur larme commencée,
Les parents à l'autel mènent la fiancée,
Et font de leur trésor un autre possesseur,
Où l'épouse succède à la fille à la sœur.
O sœur aimable et chère, aimable et chère fille,
Ange consolateur de toute la famille,
Tu vas de la maison t'éloigner à ton tour ;
Un époux, des enfants partageront ton âme ?...
Tu souris : en tes yeux brille une étrange flamme.
Tu veux auprès de nous prolonger ton séjour.
Pour qui donc, ô ma sœur, gardes-tu ton amour ?

II

Les parents, les amis remplissent la chapelle.
Le prêtre se revêt d'habits éblouissants.
Les cierges enflammés la lumière étincelle ;
La prière s'élève et ses divins accents
Montent vers Dieu, mêlés aux parfums de l'encens.
La fiancée est là, de grâce couronnée,
Plus belles que les fleurs dont sa tête est ornée :
Le voile de l'hymen ceint son front virginal.
Te voilà donc, ma sœur, à l'autel nuptial,
Et, de ta liberté vierge fière et jalouse,
Tu l'échanges enfin contre le nom d'épouse !
Que ton regard est pur ! Que ton visage est doux !
La pudeur te revêt, la candeur t'environne :
Bienheureux le mortel à qui ton cœur se donne !
Mais je ne le vois pas. Que fait-il loin de nous ?
Le prêtre, poursuivant son office sublime,
A déjà dans ses mains élevé la victime.
La cloche a retenti, le peuple est à genoux :
L'épouse est à ses pieds... Mais où donc est l'époux
L'époux ? Levez les yeux ! Levoilà, c'est lui-même,
C'est le divin agneau sur l'autel descendu,
C'est l'homme de douleurs sur la croix étendu,
C'est le Verbe incarné, c'est la conté suprême !
Voilà son bien-aimé, son partage éternel :
Le fiancé, l'époux, c'est le Christ immortel !